

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Institut français d'architecture

**Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle**

**LUCIEN BECHMANN**

**1880-1968**

**Notices biographiques**

# SOMMAIRE

<a href="#"><u>Fiche biographique par Mathilde Dion</u></a> .....	<a href="#"><u>3</u></a>
<a href="#"><u>IDENTIFICATION</u></a> .....	<a href="#"><u>3</u></a>
<a href="#"><u>FAMILLE</u></a> .....	<a href="#"><u>3</u></a>
<a href="#"><u>LIEUX DE RÉSIDENCE</u></a> .....	<a href="#"><u>3</u></a>
<a href="#"><u>FORMATION</u></a> .....	<a href="#"><u>4</u></a>
<a href="#"><u>CARRIÈRE</u></a> .....	<a href="#"><u>4</u></a>
<a href="#"><u>SITUATION MATÉRIELLE</u></a> .....	<a href="#"><u>5</u></a>
<a href="#"><u>CULTURE</u></a> .....	<a href="#"><u>6</u></a>
<a href="#"><u>RELATIONS PROFESSIONNELLES</u></a> .....	<a href="#"><u>6</u></a>
<a href="#"><u>HISTOIRE ANECDOTIQUE</u></a> .....	<a href="#"><u>7</u></a>
<a href="#"><u>ŒUVRE ADMINISTRATIVE</u></a> .....	<a href="#"><u>7</u></a>
<a href="#"><u>ŒUVRE CONSTRUITE</u></a> .....	<a href="#"><u>8</u></a>
<a href="#"><u>PROJETS</u></a> .....	<a href="#"><u>9</u></a>
<a href="#"><u>ŒUVRE THÉORIQUE</u></a> .....	<a href="#"><u>9</u></a>
<a href="#"><u>STYLE</u></a> .....	<a href="#"><u>10</u></a>
<a href="#"><u>IMPORTANCE HISTORIQUE</u></a> .....	<a href="#"><u>10</u></a>
<a href="#"><u>RAYONNEMENT</u></a> .....	<a href="#"><u>10</u></a>
<a href="#"><u>PUBLICATIONS</u></a> .....	<a href="#"><u>11</u></a>
<a href="#"><u>BIBLIOGRAPHIE</u></a> .....	<a href="#"><u>11</u></a>
<a href="#"><u>Notice biographique par Mathilde Dion et Gilles Ragot</u></a> .....	<a href="#"><u>14</u></a>

## Fiche biographique par Mathilde Dion

Extrait de : Dion (Mathilde). *Notices biographiques d'architectes français*.

Paris : IFA/Archives d'architecture du XXe siècle, 1991. 2 vol. (rapport dactyl. pour la direction du Patrimoine).

**Avertissement:** les fiches biographiques de Mathilde Dion ont été élaborées avant le traitement approfondi des fonds, voire parfois avant le versement de quelques compléments...

Lors de leur mise en forme (réalisée en 2006 pour leur mise en ligne), hormis parfois l'ajout de quelques références bibliographiques, aucune correction ni complément n'a été apporté à ces notices. On aura donc intérêt, notamment pour la partie listes d'œuvres, à les confronter avec les inventaires ou rapports de recherche réalisés depuis.

### IDENTIFICATION

Lucien, Adolphe Bechmann

Date et lieu de naissance : né le 25 juillet 1880 à Paris, 6<sup>e</sup>.

Date et lieu de décès : décédé le 29 octobre 1968.

### FAMILLE

#### **Liens de parenté**

Fils de Georges Bechmann (1848-1927), ingénieur des Ponts et chaussées, chef du service des Eaux et de l'assainissement de Paris.

Épouse Germaine Kapferer en 1903.

Cinq enfants, dont deux architectes : Geneviève Dreyfus Sée et Roland Bechmann.

### LIEUX DE RÉSIDENCE

#### **Adresses professionnelles**

1904-1907 22 rue de Tocqueville, Paris 17<sup>e</sup>.

1908-1927 60 rue des Vignes, Paris 16<sup>e</sup>.

1932-1951 23 rue du Conseiller-Collignon, Paris 6<sup>e</sup>.

1951 Place du Barlet, Douai (Nord).

#### **Adresses privées**

Le Vallon, rue Abel-Nicolle, Jouy-en-Josas, Yvelines

## FORMATION

### **Scolarité**

Bachelier ès lettres et ès sciences.

### **Études supérieures**

École des beaux-arts de Paris : admis en 1898.

### **Principaux professeurs et chefs d'ateliers**

Élève de Victor Alexandre Laloux.

### **Principales récompenses, diplômes**

Médailles en dessin et archéologie.

1<sup>re</sup> médaille en première classe.

DPLG en février 1905, sous le n° 898.

### **Service militaire**

Classe 1900 ; dispensé, art. 23 (élève à l'École des Beaux-Arts). Incorporé en novembre 1901. Envoyé en congé le 20 septembre 1902. Lieutenant de réserve d'artillerie honoraire.

Engagé volontaire pendant la première guerre mondiale : il est mobilisé pendant quatre ans et sept mois dont trente trois mois de combat sur le front.

Nommé sous-lieutenant en 1917.

Cité à l'ordre de l'artillerie le 7 juin 1917.

Participe à la bataille de Verdun.

## CARRIÈRE

### **Titres officiels**

Architecte DPLG.

### **Lieux et dates de fonction**

Architecte conseil de l'Université de Paris, de 1923 à 1953.

[Architecte de la Compagnie Nord-Sud du métropolitain parisien ?]

Architecte en chef MRU : Seine, Seine-et-Oise, Nord, de 1946 à 1951.

### **Appartenance à des organismes professionnels**

Membre de l'Académie d'architecture.

Membre de l'Union internationale des architectes (UIA).

Membre du Conseil de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale de 1927 à 1940.

### **Missions**

Mission en Angleterre, puis en Allemagne et en Autriche pour l'étude des hôpitaux modernes en 1907 et 1908.

Mission aux États-Unis et au Canada, en novembre-décembre 1927, pour étude des universités.

### **Distinctions honorifiques et récompenses**

Mention honorable au Salon des Artistes français de 1901.

1<sup>er</sup> prix au concours public pour la transformation du RDC du Grand Hôtel (bd des Capucines) à Paris (non réalisé) en 1903.

Officier d'Académie en 1905.

Médaille d'or à l'Exposition de Turin en 1911.

Médaille d'argent à l'exposition de Gand en 1912.  
Médaille d'argent des habitations à bon marché.  
Croix de guerre en 1917.  
Diplôme d'honneur de Strasbourg en 1923.  
Chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1925.  
Prix Bailly de l'Institut en 1926.  
Médaille d'Or de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale en 1926.  
Grand prix de Barcelone en 1929.  
Chevalier de l'ordre de Danebrog (Danemark) en 1932.  
Officier de la Légion d'honneur le 19 janvier 1937.  
Croix étrangères.  
Médaille d'honneur de l'Académie d'architecture en 1961.

## SITUATION MATÉRIELLE

### ***Volume d'affaires***

Tableau des recettes de L. Bechmann de 1919 à 1939 :

1919	27.600 F	1930	1.365.000 F
1920	174.700 F	1931	2.216.944 F
1921	173.000 F	1932	2.268.261 F
1922	185.500 F	1933	1.277.894 F
1923	278.900 F	1934	412.196 F
1924	313.000 F	1935	289.133 F
1925	362.000 F	1936	124.865 F
1926	417.700 F	1937	83.377 F
1927	380.892 F	1938	96.943 F
1928	507.015 F	1939	185.086 F
1929	862.803 F		

## CULTURE

### **Analyse de la bibliothèque**

Le contenu (total ou partiel ?) de la bibliothèque de L. Bechmann nous est connu par un inventaire après décès dressé en vue de sa vente publique.

En dehors des traités techniques ou législatifs de la construction et des classiques de la théorie ou de l'histoire de l'architecture (Arnaud, Guadet, Chabat, Gromort), L. Bechmann possédait de nombreux ouvrages en anglais sur l'architecture américaine et anglaise et sur les cités-jardins. On relève également plusieurs ouvrages sur les jardins, en français et en anglais, ainsi qu'une documentation importante sur les hôpitaux. En revanche, pas de traités théoriques anciens et peu d'ouvrages sur les contemporains, à l'exception de quelques volumes sur les œuvres de Granet, Herbst, Ruhlmann, Mallet-Stevens ou Lurçat.

### **Autres centres d'intérêt**

Lucien Bechmann aime travailler le bois et possède un établi bien outillé. Il aime peindre et joue du violoncelle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, époque à laquelle il commence à souffrir de surdité.

Il pratique de nombreux sports, en particulier le golf et le tennis. Il affectionne les grandes randonnées en montagne où il passe souvent ses vacances d'été.

### **Milieu culturel**

Madame Bechmann connaît bien le monde des collectionneurs ; elle achète et revend fréquemment des tableaux (Vlaminck, Dufy). Lucien Bechmann aime surtout les impressionnistes ; lui-même achète des Flandrin. Il possédait des meubles et des objets de Gallé, de Ruhlmann, des laques de Dunand.

## RELATIONS PROFESSIONNELLES

### **Collaborateurs**

M. Roger Chatenay  
Georges Gromort  
Roland Bechmann

### **Collègues**

Georges Gromort  
Auguste Perret  
Henry Jacques Le Même

### **Commanditaires**

La plupart des commanditaires de Lucien Bechmann sont issus de la communauté juive de Paris et sont souvent liés à la famille de son épouse ou à son cercle d'amitiés :

 mile Deutsch de la Meurthe  
Le baron Edmond de Rothschild  
La société des Pétroles Jupiter (par l'intermédiaire de H. Goldet)  
Le rectorat de l'université de Paris

### **Relations politiques**

André Honnorat  
Raoul Dautry

## HISTOIRE ANECDOTIQUE

En 1914, au volant de sa voiture, Lucien Bechmann conduit toute une nuit un colonel de l'armée française de garage en garage pour réquisitionner les taxis qui resteront dans l'histoire sous le nom des taxis de la Marne.

À la fin du conflit, L. Bechmann pense abandonner l'architecture et devenir fermier ; son épouse le relance dans sa carrière.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'installe dans une ferme près de Grenoble et vit de sa production d'agriculteur.

## ŒUVRE ADMINISTRATIVE

### ***Activité de gérance***

Les carnets de compte font état de nombreux travaux de gérance et d'entretien d'immeubles à Paris et en banlieue, activités attestées de 1908 à 1927.

### ***Activité de direction***

En tant qu'architecte en chef, Lucien Bechmann supervise tous les travaux de la Cité universitaire internationale de Paris de 1928 à 1958.

## ŒUVRE CONSTRUITE

### **Principales réalisations**

- 1902-1904 Crèche du quartier de la Gare, Paris 13<sup>e</sup>.
- Vers 1905 Asile et ferme à Boulains (Seine-et-Marne).
- 1905-1906 Garderie près du Château de Boulains (Seine-et-Marne), pour Emile Deutsch de la Meurthe.
- 1906-1907 Immeuble d'habitation, 60, rue des Vignes, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1907 Immeuble d'habitation, 67, rue des Vignes, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1907 Immeuble d'habitation, 19, bd de Grenelle, Paris 15<sup>e</sup>.
- 1908 Villa Mascart, Le Caillou, Coteaux de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).
- 1909-1912 Hôpital Rothschild, 76, rue Picpus et rue Santerre, Paris 12<sup>e</sup>.
- Vers 1909 Maisons ouvrières pour Mme Philippi, Colombes (Hauts-de-Seine).
- 1909-1914 Synagogue rue Chasseloup-Laubat, Paris 15<sup>e</sup>.
- 1909-1914 Immeuble d'habitation, 1-4-6, chemin de la Muette, Paris 16<sup>e</sup>.
- Vers 1910 Bureaux pour M. ou Mme Platt.
- 1910 Tombeau pour Léon Lévy.
- 1910 Usine de bretzels pour M. Rudolph, 39, rue de Lourmel, Paris 15<sup>e</sup>.
- Vers 1910 Rotonde du réseau de la Compagnie Nord-Sud à Billancourt (avec Gentil et Bourdet, céramistes) [non représenté dans le fonds]
- 1911 Maison personnelle de l'architecte « Le Vallon », Jouy-en-Josas (Yvelines).
- Vers 1911 Usine d'aluminothermie, Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).
- Vers 1911 Hôpital de Montluçon.
- Vers 1911 Maisons ouvrières pour Mme de Ricci, Arcueil [?] (Val-de-Marne).
- 1911-1912 Immeuble d'habitation Lafayette, 103 rue Lafayette, Paris 9<sup>e</sup>.
- 1912 Station de métro Saint-Lazare pour la Compagnie Nord-Sud, Paris 8<sup>e</sup>. [Pour la même compagnie, aménagements d'autres stations, largement situées sur la ligne 12 : projets non représentés dans le fonds ; le détail en est inconnu]
- 1913 Villa Hirsch, 18, rue Labordère, Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).
- 1913-1915 Construction [?] pour M. Allichi, 5, rue Richepanse et 414, rue Saint-Honoré, Paris 8<sup>e</sup>.
- 1913-1920 HBM Claude-Decaen, 72 rue Claude-Decaen et rue Tourneux, Paris 12<sup>e</sup>.
- 1913-1926 Atelier "Œuvre d'assistance par le travail", pour MM. David Weill et Gustave Marzbach, 5 rue Durance, Paris 12<sup>e</sup>.
- Vers 1915 Construction [?] pour les Etablissements Sueur, Montreuil (Seine-Saint-Denis).
- Vers 1919 Construction d'un garage 19 rue de Passy, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1919-1920 Construction [?] pour M. Bréguet.
- 1919-1921 Cottage Les quatre vents, Garches (Hauts-de-Seine).
- 1919-1925 Asile pour « Le Toit familial », Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).
- 1920 Hôpital Saint-Michel, Paris 15<sup>e</sup> : salle d'opération.
- 1921-1922 Construction [?] pour Marcel Kapferer 54, rue Henri-Martin, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1921-1924 Construction [?] pour M. Weisweiller, Angervilliers (Essonne).
- 1921-1928 Constructions [?] pour Les Garages modernes.
- 1922-1925 Fondation Emile Deutsch de la Meurthe, Cité universitaire internationale de Paris, Paris 14<sup>e</sup>.
- 1923-1954 Plans d'ensemble, Cité universitaire internationale de Paris, Paris 14<sup>e</sup>.
- 1923-1925 Villa Goldet, Le Verger, rue La Bruyère, Versailles (Yvelines).



- 1924 Immeuble de bureaux pour la société anonyme des Pétroles Jupiter, rue La Boétie et impasse Courcelles, Paris 13<sup>e</sup>.
- 1924 Immeuble d'habitation de Mme Behrendt, 9-11, rue Maspéro, parc de la Muette, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1924 Immeuble d'habitation avenue du Maréchal-Maunoury, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1924-1925 Immeuble d'habitation, 8-10, avenue Lowendal, Paris 7<sup>e</sup>.
- 1926 Immeuble d'habitation, 35, boulevard Murat, Paris 16<sup>e</sup>.
- Vers 1926 Cité-jardin à Bièvres (Essonne).
- 1927 Groupe d'habitation, 1, boulevard Emile-Augier, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1927 Immeuble d'habitation, 23, rue du Conseiller-Collignon, Paris 16<sup>e</sup> (avec son agence).
- Vers 1927 Construction [?] pour M. Landowski, Orléans (Loiret).
- 1927-1930 Sanatorium de Praz-Coutant en Savoie (L. Bechmann reprend en 1929 les travaux d'Aristide Daniel réalisés en 1924, puis confie la suite à Henry Jacques Le Même).
- 1928-1929 Immeuble d'habitation rue d'Andigné, Paris 16<sup>e</sup>.
- 1930 Immeuble de la société Shell, 42, rue Washington, rue d'Artois, et 29, rue de Berri, Paris 8<sup>e</sup>.
- 1932-1933 Pavillons d'entrée de la Cité universitaire internationale de Paris, Paris 14<sup>e</sup>.
- 1938 Bureaux de l'usine de la société Astra, Asnières (Hauts-de-Seine).
- 1939 Foyer d'enfants type 50.
- 1946 Reconstruction de la ville de Douai (Nord) : immeubles de la place de la Gare (avec Clément et Neveux).
- 1950 Pavillon Victor-Lyon, Cité universitaire internationale de Paris, Paris 14<sup>e</sup>.
- 1953 Pavillon du service médical, Cité universitaire internationale de Paris (avec Roland Bechmann).
- 1951-1954 HLM, cité-jardin du Clos-d'Origny, Massy (Essonne) (avec Roland Bechmann et J. Giraud).

## PROJETS

### ***Principaux projets***

- 1903-1904 Concours du Grand Hôtel, bd des Capucines à Paris 16<sup>e</sup> (primé, mais non réalisé).
- 1913 Concours des HBM de la Ville de Paris.
- 1929-1937 Premiers projets pour le pavillon international de la Cité universitaire internationale de Paris, Paris 14<sup>e</sup> (projet repris et réalisé par l'architecte Jean-Frédéric Larson).
- 1934-1935 Concours des musées d'Art moderne de l'État et de la Ville de Paris (palais de Tokyo), Paris 16<sup>e</sup> (non primé).

## ŒUVRE THÉORIQUE

L'apport théorique de L. Bechmann se situe dans son intérêt et ses recherches, souvent appliquées, pour une meilleure rationalisation et gestion du chantier. Les méthodes de planification qu'il introduit sont pour une grande part empruntées au modèle américain, qu'il connaît bien.

## STYLE

Il n'existe pas un "style Bechmann". Il respecte avant tout les désirs du client et n'impose pas ses goûts et son penchant pour l'architecture anglo-normande. Sa production témoigne de son ouverture ou éclectisme.

## IMPORTANCE HISTORIQUE

L'œuvre de Bechmann n'a jusqu'à présent jamais retenu l'attention des historiens. Elle représente pourtant un bon exemple de la pratique professionnelle courante de la première moitié du siècle. L'activité de L. Bechmann est en outre intéressante pour sa participation à l'élaboration de la Cité universitaire internationale de Paris et pour sa participation, souvent pionnière, à l'introduction de nouvelles méthodes de gestion rationnelles des chantiers.

## RAYONNEMENT

### ***Participation à des revues***

Lucien Bechmann participe épisodiquement aux revues *La Construction moderne* et *L'Architecte*.

## PUBLICATIONS

- 1923 « La Cité universitaire de Paris : rapport présenté au Congrès international d'urbanisme : Strasbourg 1923 », Paris, s.n., 1923, 8 p. (brochure).
- 1925 « Lettre de Lucien Bechmann au secrétaire général de la Fondation, M. Becker », *L'Illustration*, 11 juil. 1925 (concerne la Fondation Deutsch de la Meurthe).
- 1930 « La cité universitaire de Madrid », *L'Architecture*, n° 2, 1930, pp. 45-48.
- 1931 « A propos d'un grand chantier : l'immeuble Shell à Paris », *L'Entreprise française*, mai 1931.
- 1936** « Précisions », *Le Bâtiment illustré*, août-sept. 1936, p. 44, (rubrique « On nous prie d'insérer... », concerne les services généraux de la cité universitaire).  
« Rectificatif », *La Construction moderne*, 6 déc. 1936. (Cité universitaire)  
« La Cité universitaire de Paris », *La Construction moderne*, 6 déc. 1936.
- 1938 « Regardons en face la question du logement en France », *Organisation et statistiques du bâtiment*, 5 mai 1938, n° 5, p. 129.
- 1946** « Éducation pratique des jeunes architectes », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 2, juil.-août 1946, p. 81.  
« Quelques opinions sur la préfabrication et l'industrialisation du bâtiment – 1. Lucien Bechmann, architecte DPLG », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 4, 1946, p. 13.
- 1948 « La Rénovation des méthodes dans l'industrie du bâtiment : les méthodes de l'architecte », *La Construction moderne*, 1948 : n° 9, p. 279 ; n° 10, p. 280 ; n° 11, p. 315 ; n° 12, p. 347.
- 1949 « Résumé du rapport présenté par Lucien Bechmann. France », *L'Architecte devant ses tâches nouvelles, UIA Lausanne, 1948*, Lausanne, F. Rouge et Cie, 1949, p. 103.
- 1950 « La cité universitaire de Paris fête son jubilé », *La Construction moderne*, n° 6, juin 1950, pp. 212-222.
- 1953 « L'Immeuble commercial Shell à Paris », *Sciences et industrie*, mai 1953.
- 1961 « Hommage à Gromort », *Bulletin de l'Académie d'architecture*, n° 32, 1961, p. 20.

## BIBLIOGRAPHIE

### **Ouvrages généraux**

- 1986 Ragot (Gilles), « Le XIV<sup>e</sup> arrondissement, laboratoire d'architecture moderne », *De Montparnasse à Montsouris*, catalogue de l'exposition organisée par la Délégation à l'action artistique de la ville de Paris et le musée Carnavalet, juil.-oct. 1986. Paris : Musée Carnavalet, 1986, pp. 114-121.
- 1991 Dion (Mathilde) et Ragot (Gilles), « Lucien Bechmann », *Catalogue des Archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle de l'Institut français d'architecture*, Paris : IFA ; Liège : Mardaga, 1991 (inventaire des archives par Mathilde Dion)
- 1990 Lemoine (Bertrand), *La Cité internationale universitaire de Paris*. Paris : Hervas, 1990.
- ND *Université de Paris : la cité universitaire de Paris, ce qu'elle est, ce qu'elle veut être*. Paris : Fondation nationale de la Cité universitaire, s.d., 4 p. (brochure).

### **Ouvrages et brochures**

- 1925 *Pour la jeunesse de nos écoles : la cité universitaire de Paris*. Paris : s.n., 1925, 33 p. (brochure).
- 1931 Priault (Madeleine), *La Cité universitaire et son rôle social*, préf. d'André Honorat. Paris : Rousseau et Cie, 1931, 204 p.
- 1932 Spont (Henry), *L'Université de Paris et la cité universitaire : à propos d'un ouvrage de Mlle Priault intitulé La Cité universitaire et son rôle social*. Paris : s.n., 1932, 33 p.
- 1936 *Université de Paris : la maison internationale de la Cité universitaire de Paris, cérémonie d'inauguration du 14 nov. 1936*. Paris : s.n., s.d., 24 p.
- 1947 Maury (Lucien), « La Cité universitaire de Paris : hier, aujourd'hui, demain ». Paris : Stock, 1947.
- 1952 *Hommage à Raoul Dautry*. Paris : Cité universitaire, 1952, 40 p.
- 1985 Masson (Bernard), *1925-1985 : 60 ans fondation Deutsch de la Meurthe*. Paris : impr. ENPR Repro Montsouris, 1985, 20 p., (brochure).
- ND « Dégagement central d'un grand palais : coupe et plan », *Concours d'architecture : 1903-1904*. Paris : Armand Guérinet, s.d. (travaux d'école de Bechmann)
- ND À deux pas de l'Étoile : Shell, immeuble rue de Berri - rue Washington. S.l. : impr. Draeger, n.d., 19 p. (brochure).
- ND Kœnig (général), *Notice sur la vie et les travaux d'André Honorat*, s.l., Académie des sciences morales et politiques, s.d., 16 p. (sur la cité universitaire)
- ND Dreyfus Sée (Geneviève), *La carrière de Lucien Bechmann*. S.l. : s.n., s.d., 40 p., ill. (brochure).

### **Périodiques**

- 1903 G.L., « Paris Grand Hôtel », *Les Concours d'architecture publique*, n° 2, 1903, pp. 6-7 et pl.
- 1904 « Concours du Grand Hôtel à Paris : résultats », *L'Architecture*, 1904, p. 27.
- 1904 « Le Concours du Grand Hôtel », *La Construction moderne*, 12 mars 1904, pp. 281-283, pl. 47-48 et 19 mars 1904, pp. 293-294
- 1914 P.C., « Hôpital de Rothschild rue Santerre à Paris », *La Construction moderne*, 12 juil. 1914, n° 41, pp. 483-487, pl. 101-103.
- 1920 Nizet, « La Synagogue de la rue Chasseloup-Laubat », *L'Architecture*, n° 13, 1<sup>er</sup> juil. 1920, pp. 151-153.
- 1920 « Synagogue de la rue Chasseloup-Laubat », *L'Architecture*, n° 14, 15 juil. 1920, p. 160, pl.18.
- 1923 Doillet (Laurent), « Une cité universitaire à Paris », *L'Architecture*, n° 22, 1923, pp. 359-362.
- 1923 « Une salle d'opération avec tribunes pour spectateurs », *La Construction moderne*, n° 28, 8 avril 1923, pp. 326-328, pl. 109-110 (rubrique "Actualités").
- 1925 Bidault des Chaumes (A.), *Le Génie civil*, 3 oct. 1925, pp. 281-285 (inauguration de la fondation Deutsch de la Meurthe).
- 1926 Goissaud (Antony), « La Cité universitaire : La fondation Deutsch de la Meurthe », *La Construction moderne*, 17 janv. 1926, pp. 181-187, pl.61-64.
- 1926 Goissaud (Antony), « Un grand cottage à Garches », *La Construction moderne*, n° 52, 26 sept. 1926, pp. 613-619, pl. 205-208.
- 1926 Goissaud (Antony), « Un grand cottage à Garches », *La Construction moderne*, n° 3, 17 oct. 1926, pp. 29-34, pl.9-12.

- 1926 Goissaud (Antony), « Un grand cottage à Garches : les communs et la ferme », *La Construction moderne*, n° 10, 5 déc. 1926, pp. 109-112, pl.37-40.
- 1926 Goissaud (Antony), « Les communs d'un cottage à Garches », n° 11, 8 déc. 1926, pp. 109-112, pl.37-40.
- 1929 « La Cité universitaire : les hommes qui l'ont conçue, les hommes qui l'ont réalisée, hier, aujourd'hui, demain », *L'Animateur des temps nouveaux*, n° 186, 27 sept. 1929 (numéro spécial sur la Cité).
- 1929 L.F., « La Cité universitaire de Paris », *Science et industrie*, oct. 1929, pp. 77-85.
- 1929 Honoré (F.), « Une ville nouvelle dans Paris : les agrandissements de la cité universitaire », *L'Illustration*, 26 oct. 1929, n° 4521, pp. 463-465.
- 1930 Bloch (Camille), *La Cité universitaire de Paris*, Paris, s.n., 1930, 43 p.
- 1932 Meritens (Paul de), *Le Bâtiment illustré*, n° 5, mai 1932, pp. 14-42 (Shell).
- 1932 Vaillat (Léandre), « Nouveaux aspects de Paris », *L'Illustration*, n° 4671, 10 sept. 1932, p. 43. (sur l'immeuble Shell)
- 1932 *Acier*, 1932, pl. p. 30 (thème du numéro : « Quatre ans de construction en France d'immeubles à ossature en acier », concerne l'immeuble bd Emile-Augier).
- 1934 Goissaud (Antony), « Immeuble Shell : MM. Bechmann et Chatenay, architectes. Immeuble commercial de la société Shell à Paris », *La Construction moderne*, n° 15, 7 janv. 1934, pp. 226-237, pl.57-60.
- 1936 Maurois (André), « La Cité universitaire vue par André Maurois », *Plaisir de France*, mai 1936.
- 1936 A.P., « La Cité universitaire de Paris », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 6, juin 1936, pp. 38-41.
- 1936 Thubert (Emmanuel de), « Le nouveau centre de la cité universitaire de Paris », *La Construction moderne*, 15 nov. 1936, pp. 114-123.
- 1936 Thubert (Emmanuel de), « La Maison internationale et les services généraux de la Cité universitaire : Jean Frédéric Larson, architecte, Lucien Bechmann, architecte conseil », *La Construction moderne*, 22 nov. 1936, pp. 134-144.
- 1938 Demay (Émile), « Les services généraux de la cité universitaire », *L'Architecture*, 1938, pp. 139-144.
- 1961 « Remise de la médaille d'honneur à Lucien Bechmann », *Bulletin de l'Académie d'architecture*, n° 32, 1961, p. 46.
- 1986 Ragot (Gilles), « La Cité universitaire internationale de Paris » *Monuments historiques*, n° 148, déc. 1986, pp. 76-81.
- 1991 Ragot (Gilles) et Dion (Mathilde), « L'immeuble de la Shell et la Cité de refuge. Innovation et compétence dans les années trente », *AMC/Le Moniteur*, avril 1991.

## Notice biographique par Mathilde Dion et Gilles Ragot

Publiée dans *Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Ifa/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle ; Liège : Mardaga, 1991.

Négligée dans l'histoire de l'architecture française, l'œuvre de Lucien Bechmann offre pourtant à l'historien un champ d'étude privilégié sur quelques thèmes importants de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle: les habitations à bon marché de la Ceinture de Paris, l'immeuble de rapport parisien de 1905 à 1930, le courant régionaliste de l'entre-deux-guerres, l'industrialisation du bâtiment et la rationalisation du chantier.

Architecte conseil de la Cité universitaire internationale de Paris pendant trente ans (1923-1953), lui-même auteur de la première fondation (Émile Deutsch de la Meurthe 1921-1925), des pavillons d'entrée (1932-1933) et du pavillon Victor Lyon (1950), il est l'un des témoins et des acteurs privilégiés de la création de ce qui demeure aujourd'hui un fantastique musée d'architecture vivant.

Fils de Georges Bechmann (1848-1927), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chef du Service des eaux et de l'assainissement de Paris, Lucien Bechmann naît à Paris le 25 juillet 1880. Bachelier ès lettres et ès sciences, il semble destiné à une carrière technique et administrative dans le sillage de son père. Pourtant, au grand étonnement de sa famille, à Polytechnique il préfère l'École des Beaux-Arts de Paris où il entre en 1898.

Élève de l'atelier Laloux – déjà célèbre pour les succès de ses étudiants au concours du Grand Prix de Rome – Lucien Bechmann poursuit de brillantes études auréolées de quelques succès – médailles en dessin, archéologie, 1<sup>re</sup> médaille sur projet rendu en première classe –, mais ne brigue pas la villa Médicis. Marié jeune et bientôt père de famille (il épouse Germaine Kapferer en 1903) il préfère s'engager rapidement dans la vie active.

C'est ainsi qu'il accepte sans honoraires la construction d'une crèche dans le quartier de la Gare (13<sup>e</sup> arrondissement) qui lui servira ensuite de sujet de diplôme (1905). Pendant ses études il participe également au concours public pour la transformation du rez-de-chaussée du Grand Hôtel à Paris. Sous la devise *Ecce Homo*, Lucien Bechmann obtient le premier prix devant Fugairon et O. Carré, mais la direction du Grand Hôtel, surprise par la jeunesse du lauréat, inexpérimenté et non diplômé, lui refuse l'exécution des travaux. Très déçu, Lucien Bechmann en gardera une profonde méfiance pour les concours d'architecture auxquels il ne participera que rarement (concours des HBM de la ville de Paris en 1913, concours des musées de la Ville et de l'État en 1934).

### LES IMMEUBLES PARISIENS

Ses réticences vis à vis de l'Administration et des concours, conjuguées à son indépendance d'esprit, orientent Lucien Bechmann vers la clientèle privée, et plus particulièrement à l'intérieur de la communauté israélite dont il est issu.

Une garderie d'enfants en Seine-et-Marne, un pavillon hospitalier à Montluçon, constituent ses premières constructions. Mais les villas et les immeubles de rapport ou de bureaux représentent, avant la première guerre mondiale, l'essentiel de ses commandes. Les villas Mascart à Saint-Cloud (1908), Hirsch à Neuilly-sur-Seine (1911) ou la propre villa de

l'architecte à Jouy-en-Josas témoignent d'une certaine filiation avec l'architecture de brique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et révèlent un goût prononcé pour le bois et l'architecture néo-normande, bien avant la vogue régionaliste de l'entre-deux guerres.

Les immeubles de rapport ou de bureaux qu'il construit notamment rue des Vignes (1906-1907), boulevard de Grenelle (1903-1904), rue La Fayette (1911-1912), s'inscrivent dans la tradition de l'immeuble parisien du Second Empire. Ses constructions possèdent la qualité et l'exemplarité des immeubles contemporains d'André Granet et de Roger-Henri Expert pour le square Desaix (XVe arrondissement, 1913).

Après la première guerre mondiale, les commandes d'immeubles de bureaux ou de rapport restent son activité principale parallèlement à la grande entreprise de la Cité universitaire. Si la volumétrie générale des bâtiments comme l'agencement des plans évoluent peu, il n'en est pas de même de l'esthétique générale et des techniques de construction. Esthétiquement, les immeubles attestent de l'influence du mouvement Art déco qui triomphe lors de l'Exposition de 1925. Les volumes sont simplifiés, les arêtes plus saillantes, et les surfaces des façades, désormais non porteuses, deviennent plus lisses. De l'ensemble se dégage une impression de sobriété sinon d'austérité, comparable à l'effet produit par les œuvres de Jean Walter, caractéristiques comme celles de Lucien Bechmann des nouveaux quartiers de la Muette et d'Auteuil. Ainsi rues Maspéro, Augier, du Conseiller-Collignon, du Général-Maunoury, de la Muette, Lucien Bechmann marque-t-il de son empreinte tout un quartier de Paris et participe-t-il à l'élaboration d'une nouvelle typologie de l'immeuble parisien.

## PRÉFABRICATION ET GESTION MODERNE DU CHANTIER

Derrière ces façades d'une sage modernité esthétique se dissimule un système constructif avancé, encore nouveau dans le Paris des années trente.

Très tôt, Lucien Bechmann a adopté le principe des ossatures en acier, ou en acier noyé dans du béton, qui remplacent les traditionnels murs de façade ou de refend en maçonnerie. Il emploie des planchers constitués de dalles de béton chauffantes, il incorpore les canalisations dans les pilastres, utilise les derniers modèles d'ascenseurs mis au point, se tenant d'une manière générale à la pointe des techniques employées.

Au-delà du choix des matériaux les plus performants, Lucien Bechmann se distingue surtout de ses confrères par l'adoption de procédés de mise en œuvre modernes directement inspirés de ceux des États-Unis où il effectue un voyage d'étude. Il y assiste au montage rapide d'un chantier pré-industrialisé et géré d'une façon optimale grâce à la planification minutieuse des différentes étapes de montage. De retour en France il applique avec succès ces procédés de gestion du chantier à toutes ses entreprises.

À cet égard, sa plus belle performance demeure la construction de l'immeuble de bureaux de la Shell qui compte parmi les grandes réalisations parisiennes des années trente, largement publiées par la presse spécialisée. Un graphique d'avancement des travaux, étudié pendant plusieurs mois avant l'ouverture du chantier, règle jour par jour, presque heure par heure, l'ensemble des travaux. « Une organisation modèle de l'arrivage des matériaux par camions, de leur réception et de leur mise en œuvre, permet de respecter scrupuleusement cet horaire », écrit Paul Méritens dans *Le Bâtiment illustré* du 5 mai 1932. Cette rigoureuse organisation permet d'élever tout le gros œuvre de ce bâtiment de 8300 m<sup>2</sup>, sur huit étages, en soixante-deux jours ouvrables. Lucien Bechmann s'offre

même le luxe de gagner trois jours sur le programme annoncé. À la même époque, dans ses écrits, Le Corbusier (1887-1965), presque contemporain de Lucien Bechmann (1880-1968), se fait le promoteur de la taylorisation du bâtiment, mais doit le salut de son chantier de la Cité de refuge (1929-1933) à l'entreprise Quillery qui en réorganise complètement le planning.

De même Lucien Bechmann réussit-il à convaincre ses commanditaires de la nécessité de différer l'ouverture des travaux pour pouvoir étudier en détail les plans d'exécution et passer, en connaissance de cause, les marchés auprès des entreprises. Dans le cas de l'immeuble Shell, six mois de travail et de conférences bihebdomadaires permettent de réduire la durée des travaux de près d'une année, d'en tenir les délais et les coûts. Entre 1945 et 1952, pour avoir passé ses marchés dans la précipitation avant l'achèvement des plans d'exécution, Le Corbusier construira la Cité Radieuse en quatre ans au lieu de dix-huit mois et pour un budget multiplié par quatre !

Sans bruit, sans publicité tapageuse, Lucien Bechmann se révèle donc dans ce domaine, souvent en avance sur les architectes dits modernes.

## ŒUVRES MAJEURES

Avant la première guerre mondiale, Lucien Bechmann réalise pour la communauté israélite de Paris deux œuvres majeures fort différentes : une synagogue et un hôpital, la première due à la générosité d'Émile Deutsch de la Meurthe, la seconde à celle du baron Rothschild.

La synagogue de la rue Chasseloup-Laubat (1912) est un édifice en pierre et brique précédé d'une cour où se trouve le logement du personnel. À l'intérieur, traité également en brique et pierre, des tribunes en bois entourent la salle de culte. L'édifice est couvert d'une charpente en bois où Lucien Bechmann fait preuve d'une excellente connaissance des matériaux déjà utilisés avec succès dans ses villas de la région parisienne. La synagogue de la rue Chasseloup-Laubat compte parmi les plus beaux exemples d'un type d'édifice religieux qui traditionnellement n'appelle pas une mise en forme architecturale prestigieuse.

L'hôpital Rothschild, 15, rue Santerre à Paris, est un hôpital général composé de treize pavillons; il bénéficie des résultats d'une minutieuse étude que Lucien Bechmann conduit en France et à l'étranger en compagnie du médecin chef de l'hôpital.

Entièrement construit en brique et pierre, l'hôpital présente un plan qui s'écarte peu du modèle pavillonnaire hérité de la révolution pasteurienne du XIX<sup>e</sup> siècle. Répartis suivant une distribution presque symétrique, les treize pavillons indépendants sont pour la plupart reliés par des galeries extérieures. Aucune cour fermée ne vient entraver la circulation de l'air et la lumière pénètre en abondance. Un temple israélite envisagé un temps ne sera finalement pas construit.

L'immeuble d'habitations à bon marché de la rue Claude-Decaen (12<sup>e</sup> arr.), également élevé en brique à la même époque (1913-1920), offre, sur un plan traditionnel, les mêmes qualités de construction et de finition que l'hôpital Rothschild. Les documents conservés dans les archives de Lucien Bechmann offrent l'intérêt d'être complets et de présenter non seulement des dessins et des plans mais aussi un dossier de correspondance utile à la connaissance d'un exemple représentatif de cette ceinture de logements sociaux qui entourent Paris depuis la première guerre mondiale.



## LE PREMIER CONFLIT MONDIAL

Bien engagée avant la déclaration de la guerre, la carrière de Lucien Bechmann est brutalement interrompue par les combats auxquels il prend une part active. Certains épisodes resteront célèbres : « C'est au volant de sa voiture que Lucien Bechmann passa une nuit de septembre à conduire un colonel dans tous les garages, pour faire la réquisition des taxis chargés de conduire au front des troupes de renfort. Ces taxis devaient entrer dans l'histoire sous le nom glorieux de taxis de la Marne », se souvient sa fille Geneviève Dreyfus-Sée dans la brochure qu'elle consacre à son père. Engagé volontaire (ayant trois enfants il pourrait rester réserviste), il est mobilisé pendant quatre ans et sept mois, dont trente-trois mois de combat sur le front. Nommé sous-lieutenant en 1917, cité à l'ordre de l'Artillerie le 7 juin 1917, il connaît l'horreur des combats de Verdun.

Démobilisé, il envisage un moment d'abandonner sa carrière d'architecte pour se consacrer à l'agriculture dans sa propriété de Jouy-en-Josas. Mais, soutenu par son épouse, il renoue progressivement avec l'architecture. Il installe dans l'hôpital Saint-Michel, à Paris, la première salle de chirurgie couverte d'une coupole en verre, qui permet de suivre toutes les phases des opérations. Unique en France, cet équipement fut réalisé grâce aux libéralités du baron Pierre de Günzburg, pour qui Lucien Bechmann construira peu après un immense cottage normand à Garches (1919-1921).

Mais l'œuvre majeure de Lucien Bechmann pendant l'entre-deux guerres prend naissance en 1921 grâce au don d'Émile Deutsch de la Meurthe, autre client important de Lucien Bechmann, apparenté à la famille de son épouse Germaine Kapferer.

## LA CITÉ UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE DE PARIS

Soucieux de sortir les étudiants des meublés de la Montagne Sainte-Geneviève, Émile Deutsch de la Meurthe lance en 1922 l'idée d'une cité universitaire. Il choisit un terrain de neuf hectares sur les anciennes fortifications de Paris en bordure du boulevard Jourdan, relié directement au quartier Latin par de grandes voies et par la ligne de chemin de fer de Sceaux. La fondation Émile Deutsch de la Meurthe poursuit trois objectifs auxquels le contexte de l'après-guerre et la création de la Société des nations donnent toute leur mesure: premièrement offrir aux étudiants et étudiantes un logement sain et bon marché ; deuxièmement, donner à ces jeunes l'habitude et le goût de l'hygiène et d'une vie sociale ; enfin apprendre à ces étudiants, venus d'horizons différents à vivre ensemble.

Séduits par ces propositions, le recteur de l'université, Paul Appell, et le ministre de l'instruction publique, André Honnorat, imaginent de donner une dimension internationale à la cité, en créant de multiples fondations françaises et étrangères autour de la fondation mère. Seconde originalité par rapport à ses prestigieux modèles d'outre-Manche et d'outre-Atlantique, la Cité universitaire internationale de Paris est une simple cité dortoir, à l'exclusion de tout collège d'enseignement.

Les architectes, Jean-Claude Nicolas Forestier, Lucien Bechmann et Léon Azéma, dessinent le plan d'ensemble en s'inspirant du parc à l'anglaise et du parc des sports. Lucien Bechmann, investi des fonctions d'architecte conseil, sait ensuite accorder une grande liberté de conception à chaque architecte chargé d'un pavillon. L'absence de directives trop strictes, l'interdiction de clôturer les parcelles expliquent le caractère un peu désordonné mais spontané qui fait le charme de la cité.

Lucien Bechmann, architecte de la fondation Émile Deutsch de la Meurthe (1922-1924), réservée aux étudiants français, expose le premier le problème auquel tous les architectes de la cité vont être confrontés: « Il y avait deux façons de comprendre les façades : adopter l'esprit moderne ou s'apparenter avec une architecture du passé » (*La Construction moderne*, 17 janvier 1926). Lucien Bechmann choisit, suivant sa propre expression, un bâtiment de style rustique, en brique, comparable à l'architecture des collèges britanniques. La critique lui reproche l'adoption du style oxfordien pour une fondation française, ce qu'il accepte et récuse tout à la fois, affirmant s'être inspiré du moyen-âge français mais ajoutant: « C'est l'éternelle histoire : ce qui est inventé, ce qui naît chez nous, n'est ni compris ni apprécié. L'étranger s'en empare. Et plus tard, nous voyons revenir notre enfant et nous ne le reconnaissons pas. »

La participation de Lucien Bechmann à l'édification de la Cité universitaire internationale ne se limite pas à la construction de la première fondation et à son rôle d'architecte conseil. Au début des années trente, il conçoit six projets successifs pour le Cercle international qui doit, au centre de la cité, représenter le trait d'union entre les multiples pavillons étrangers et français. Comme l'ensemble de toutes les fondations, le pavillon international est financé grâce aux dons d'un mécène. En l'occurrence il s'agit de John D. Rockefeller, qui malheureusement, en contrepartie du financement, impose des entreprises américaines et un architecte américain, J. F. Larson. Lucien Bechmann se retire pour ne pas compromettre l'opération. Il demeure architecte conseil auprès de Larson, qui plagie et alourdit son projet. Lucien Bechmann réalise cependant en son nom propre les deux pavillons d'entrée dits services généraux. Après le second conflit mondial, il est chargé de la reconstruction des pavillons endommagés par cinq années d'occupation et construit également le pavillon Victor Lyon (1950).

Nommé en 1946 par le ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme architecte en chef de la reconstruction dans le département du Nord, son rôle se limite au contrôle et à la surveillance administrative des travaux. Toutefois en collaboration avec Clément et Neveux, il construit un immeuble d'habitation place de la gare à Douai (1950). L'une de ses dernières œuvres sera la cité jardin du Clos-d'Origny, un groupe HLM de Massy (1952-1953) qu'il réalise en association avec son fils Roland Bechmann, architecte.

Lucien Bechmann prend sa retraite en 1953 et consacre désormais son temps à l'Académie d'architecture où il conduit notamment un grand mouvement d'entraide au profit de son ami et parfois collaborateur Georges Gromort, qui se trouve alors dans une situation financière difficile.

Lucien Bechmann décède le 29 octobre 1968. Son intégrité rigoureuse et sa discrétion excessive expliquent en grande partie l'ignorance dans laquelle est tenue son œuvre. Refusant les engagements doctrinaires, il préfère consacrer toute son énergie à servir sa clientèle plutôt qu'à débattre publiquement de théories architecturales. Ses œuvres construites témoignent pourtant, derrière leur éclectisme de façade, d'une très grande modernité de mise en œuvre.

Mathilde Dion et Gilles Ragot